L'essor des « sciences du cérémonial » aux XVII^e et XVIII^e siècles

Narration et matérialité du politique

Die Blütezeit der ‚Zeremonialwissenschaften‘ im 17. und 18. Jahrhundert:

Erzählung und Materialität des Politischen

The Rise of the “Ceremonial Sciences” in the 17th and 18th Centuries: Narration and Materiality of Political Power

Indravati FÉLICITÉ

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/3463>

DOI : 10.4000/ceg.3463

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 63-76

ISBN : 979-10-320-0183-7

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Indravati FÉLICITÉ, « L'essor des « sciences du cérémonial » aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 75 | 2018, mis en ligne le 25 avril 2020, consulté le 29 novembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ceg/3463> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.3463>

L'essor des « sciences du cérémonial » aux XVII^e et XVIII^e siècles

Narration et matérialité du politique¹

Indravati FÉLICITÉ

Université Paris-Diderot / EA 337 Laboratoire ICT (Identités, Cultures, Territoires)

Die Hoheit und Macht der Potentate und Fürsten der Welt leuchtet zwar sonderlich in dero Landen hervor als bey führender löblichen Regierung ihnen von Dero Unterthanen und Bedienten die behörige Devotion und Respect erwiesen wird: aber es glänzet dieselbige noch heller, wann andere Mächtige selbst dieselbe consideriren und da es unmöglich daß wegen der obliegenden Regiments-Last sie solches einander persöhnlich zu erkennen geben und von allgemeiner oder eigenen Angelegenheiten zugleich zusammen sprechen können, solches jedoch durch Absendung geschickter und ansehnlicher Männer öftters oder zuweilen verrichten².

Ces lignes extraites du *Ceremoniale Brandenburgicum*, publié à Dortmund en 1699, présentent l'envoi d'ambassades comme la conséquence d'une réalité politique : « le poids du gouvernement », qui rendrait les rencontres princières « impossibles ». La diplomatie, à cette époque, n'obéit pas à l'unique objectif de la négociation de la paix et de la guerre, mais permet aux princes de continuer à manifester leur importance politique dans un contexte de sédentarisation de la cour³. Ainsi, la fonction première du cérémonial réside selon notre auteur anonyme dans l'ostentation de la « souveraineté » et du « pouvoir des puissants et des princes », représentés par des « hommes habiles et de belle prestance ». Dans cette publication, ce lien entre souveraineté et cérémonial est exposé au lecteur à travers des récits d'ambassades présentant une dimension narrative importante, assortis de développements plus théoriques sur les enseignements à tirer de ces récits.

Cet ouvrage est caractéristique de ce que l'on appelle déjà à l'époque les sciences du cérémonial, ou *Zeremonialwissenschaften*, et que l'on peut définir⁴,

1. Je remercie Éric Schnakenbourg et Gilles Havard pour leur relecture attentive.

2. *Ceremoniale Brandenburgicum*, Dortmund (Tremonia), 1699, p. 1-3.

3. Sur ces évolutions, voir Lucien Bély, *L'Art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne XVI^e - XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 2007.

4. Voir également la définition proposée par Milos Vec, *Zeremonialwissenschaft im Fürstenstaat. Studien zur juristischen und politischen Theorie absolutistischer Herrschaftsrepräsentation*, Frankfurt a. M., Klossmann, 1998, p. 402 : « Die Zeremonialwissenschaft ist eine Lehre vom Ansehen des Fürsten bei anderen Regenten, Gesandten, Hofstaat, Bediensteten und Untertanen. Hierzu gibt sie als Klugheitslehre Anweisungen über den richtigen Einsatz des Decorum als

en se fondant sur quelques titres représentatifs du genre⁵, comme la somme des règles à observer dans les cours princières. Le rôle dévolu ici à la narration se retrouve également chez Johann Christian Lünig, auteur d'un *Zeremonialbuch* en trois volumes publié à Leipzig entre 1719 et 1721. Le titre de cet ouvrage fréquemment cité mais rarement analysé reprend la métaphore du théâtre, très présente dans la littérature de l'époque⁶ : *Theatrum Ceremoniale Historico-Policum, Oder Historisch- und Politischer Schau-Platz Aller Ceremonien, Welche bey Pöbst- und Käyser-, auch Königlichen Wahlen und Crönungen [...]. Ingleichen bey Grosser Herren und dero Gesandten Einholungen [...] beobachtet werden*. Son contenu consiste en des récits détaillés, au passé, de cérémonies datées avec précision. À la différence de la démarche adoptée dans le *Ceremoniale Brandenburgicum*, les récits que l'on trouve chez Lünig ne sont pas accompagnés de commentaires qui permettraient au lecteur d'interpréter les exemples rapportés dans un sens particulier. Les seuls passages non narratifs sont placés en tête de chapitre, et ils reflètent un parti-pris assumé, que résume bien l'introduction de la section consacrée au cérémonial observé lors des fiançailles et des mariages princiers :

Was nun grosse Herren bey dergleichen solennem *Actu* vor ein *Ceremoniel* zu observiren pflegen, solches läßt sich leichter aus allerhand Exempeln erlernen, als in ungewisse Regeln bringen⁷.

On voit apparaître ici une tension entre, d'une part, un empirisme revendiqué, suivant un principe selon lequel seule la narration d'exemples concrets racontés *a posteriori* permet de connaître le cérémonial, et, d'autre part, une aspiration normative, puisque certains passages de ces ouvrages consistent en des généralisations à partir des exemples. Cette tension traversera les publications dédiées au cérémonial durant tout le XVIII^e siècle, faisant de ce courant une véritable "science moderne" ancrée dans les débats qui opposent depuis le XVII^e siècle expérimentalistes et rationalistes⁸.

Inbegriff sämtlicher äußerlicher Handlungen, die grundsätzlich weder dem Recht noch der Moral unterworfen sind. »

5. Par exemple Julius Bernhard von Rohr, *Einleitung zur Ceremoniel-Wissenschaft Der großen Herren, Die in vier besondern Theilen Die meisten Ceremoniel-Handlungen, so die Europäischen Puissancen überhaupt, und die Teutschen Landes-Fürsten insonderheit [...] zu beobachten pflegen: Nebst den mancherley Arten der Divertissemens vorträgt, sie so viel als möglich in allgemeine Regeln und Lehr-Sätze einschließt, und [...] aus dem alten und neuen Geschichten erläutert*, Berlin, Rüdiger, 1733.
6. Sur ces « livres-théâtres » qui se multiplient à l'âge classique, voir Louis Van Delft, « L'idée de théâtre (XVI^e - XVIII^e siècle) », *Revue d'histoire littéraire de la France* 5, 2001, vol. 101, p. 1349-1365.
7. Johann Christian Lünig, *Theatrum Ceremoniale Historico-Policum, Oder Historisch- und Politischer Schau-Platz Aller Ceremonien, Welche bey Pöbst- und Käyser-, auch Königlichen Wahlen und Crönungen [...] Ingleichen bey Grosser Herren und dero Gesandten Einholungen [...] beobachtet werden*, Leipzig, 1719, vol. 1, p. 375 : « Vom Ceremoniel, welches man bey Verlöbmissen, Vermählungen und Beylagern, auch Heimführungen, so unter grossen Herren und hohen Standes-Personen in Europa vollzogen worden, observiert. »
8. Steven Shapin, Simon Schaffer, *Le Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, Paris, La Découverte, 1993.

C'est à cette narration du politique, qui d'une part matérialise l'idée de pouvoir puisque désormais on peut la trouver inscrite dans des livres accessibles à un "public" élargi dépassant le cadre de la cour et des congrès de paix, et d'autre part, repose sur la matérialité du pouvoir tel qu'il se donne à voir dans les cérémonies diplomatiques, qu'est consacré le présent article. Nous employons ici l'expression « matérialité du pouvoir » dans la perspective d'une histoire culturelle du politique⁹. Des travaux récents ont mis en lumière la manière dont le pouvoir politique dans le Saint-Empire était, à l'époque moderne, matérialisé par des objets et des actes symboliques, tels que le mobilier, les présents échangés, la gestuelle très codifiée des audiences, les déplacements en différents lieux. Ces rituels, extrêmement formalisés en apparence, constituaient en réalité une « actualisation de l'Empire¹⁰ », au sens où ils conféraient, de manière performative, une efficacité à ses institutions. Le caractère public des cérémonies se déroulant à la cour, un espace que le théoricien de la diplomatie Abraham de Wicquefort définissait comme le « théâtre [le] plus illustre¹¹ » qui soit, décuplait l'importance des rituels dans la fabrique du pouvoir. La narration des cérémonies dans des publications renforçait elle aussi cette dimension performative, remplissant dans la matérialisation du pouvoir politique une fonction spécifique.

Une première partie sera consacrée au rôle joué par la dimension narrative dans la définition du pouvoir politique et de sa répartition entre l'Empereur et les États allemands (*Reichsstände*) dans le Saint-Empire. Puis, nous analyserons la manière dont ce cérémonial opérait une matérialisation du pouvoir. Nous nous pencherons enfin sur l'évolution de ces écrits et leur réception au XVIII^e siècle.

Définition de la souveraineté

Pour les auteurs de *Zeremonialbücher*, il était possible, grâce à des récits d'ambassades qui rendaient ces cérémonies perceptibles aux sens – au premier chef la vue, comme l'indique la métaphore du théâtre –, de comprendre et de définir la nature politique de l'entité qui accréditait un représentant auprès d'une cour étrangère.

Le *Ceremoniale Brandenburgicum* relate un grand nombre d'ambassades envoyées ou reçues par les électeurs de Brandebourg afin de prouver que ces derniers occupent un rang élevé dans la hiérarchie des princes de l'époque, selon l'argument suivant :

9. Barbara Stollberg-Rilinger, *Les vieux habits de l'Empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire à l'époque moderne*, traduit de l'allemand et préfacé par Christophe Duhamelle, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2013.

10. Barbara Stollberg-Rilinger, « Le rituel de l'investiture dans le Saint-Empire de l'époque moderne : histoire institutionnelle et pratiques symboliques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 56-2, 2009, p. 7-29, ici p. 9-10.

11. Abraham de Wicquefort, *L'Ambassadeur et ses fonctions*, vol. 2, Cologne, Pierre Marteau, 1689, p. 3.

Wie [...] man nun an alten wohlregulirten Höfen ein gewisses Ceremoniel, sonderlich in letzten Zeiten eingeführet, also hat auch das Durchlauchtigste Chur-Hauß Brandenburg, welches wegen Dero weitläuffigen vielen Landen mit verschiedenen Königreichen, Churfürstenthümern, Fürstenthümern auch einer Republic gränzet und also fast an allen Begebenheiten der Welt theil gehabt, dahero sehr veneriert und wehrt gehalten, auch mit offtern Gesandschafften beehret worden ist, deren sie hingegen zu ihnen auch zuweilen geschickt, seinen gewissen Modum etabliret und herbracht, wie davon in folgenden Abtheilungen in deren Ersteren das, was im Heil. Röm. Reich, die Zweite und Dritte aber, was ausser demselben beederseits üblich und herkommens ist, vorgestellt, und [...] erzehlet wird.

« Représenter » prend alors deux sens : être présent en lieu et place de ce qui n'est pas là, mais aussi exhiber un objet¹². Dans un monde où la communication repose en grande partie sur l'usage de signes¹³, ce rôle de monstration du pouvoir du prince est peut-être même le plus important, dépassant la fonction que nous allouons communément, aujourd'hui, à la diplomatie. Parallèlement à ces évolutions, l'essor des « livres de cérémonial » tend à faire de cette représentation un phénomène accessible à des destinataires non présents lors des cérémonies. Un nouveau type de communication se met alors en place, et l'extrait que nous venons de citer propose des clés permettant aux absents d'assister eux aussi à ces solennités politiques : il faut les leur « représenter » et les leur « raconter » (« *vorgestellet, und [...] erzehlet wird* »), une mise en équivalence délibérément choisie par l'auteur.

Pour comprendre le rôle important joué par les sciences du cérémonial en Allemagne à partir du milieu du XVII^e siècle, il faut aussi évoquer l'année 1648, celle des traités de Westphalie, qui mirent fin à la guerre de Trente Ans. Cette paix est considérée comme un tournant dans l'histoire de l'Europe et des relations internationales. Une vision irénique et quelque peu téléologique selon laquelle elle consacrerait le principe de la négociation multilatérale en congrès et un certain équilibre des puissances selon le principe que tout État, quelle que soit sa taille, avait désormais le même poids sur la scène internationale¹⁴, a été révisée ces dernières décennies¹⁵.

Néanmoins, on ne peut nier que, pour la constitution du Saint-Empire, ces traités eurent des conséquences importantes. Les membres de l'Empire obtinrent alors le droit officiel de mener une politique extérieure, c'est-à-dire concrètement de négocier et de conclure des alliances entre eux ainsi qu'avec des princes étrangers à l'Empire tant que celles-ci n'étaient pas dirigées contre l'Empereur et l'Empire¹⁶. Ce droit avait été obtenu notamment grâce au soutien de la délégation française qui, en renforçant les États de l'Empire, espérait

12. Roger Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 6, vol. 44, 1989, p. 1505-1520. Ici, p. 1514.

13. Selon Louis Marin, *Politiques de la représentation*, Paris, Kimé, 2005, p. 74, « la représentation met la force en signes ».

14. Voir par exemple Arnaud Blin, *1648, La Paix de Westphalie ou la naissance de l'Europe politique moderne*, Paris, Complexe, 2006, p. 18.

15. Matthias Zimmer, *Moderne, Staat und internationale Politik*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2008, p. 37-53.

16. Klaus Malettke, « Les traités de Westphalie et l'organisation politique du Saint-Empire romain germanique », *XVII^e siècle* 210, 2001/ 1, p. 113-144, notamment p. 125.

affaiblir l'Empereur¹⁷. Les États allemands n'avaient évidemment pas attendu les traités de Westphalie pour conclure des alliances à l'extérieur de l'Empire. Mais le grand intérêt des traités de 1648 était qu'ils officialisaient le droit de ces entités à s'affirmer comme des acteurs à part entière du système international en faisant de la diplomatie¹⁸ ; il leur permettait donc d'accéder au statut d'États, un statut intéressant pour faire valoir leurs droits face aux autres puissances, mais aussi (et peut-être 'surtout', pour le sujet qui nous intéresse) pour imposer leur pouvoir au sein même de l'Empire, dans le système hiérarchique qui liait les princes allemands tout en les plaçant dans un rapport de concurrence. Ce statut d'État souverain avait également son importance dans les limites de chaque principauté car il justifiait le devoir d'obéissance des sujets, permettant aux princes de mettre en place à l'intérieur de leurs frontières des conditions de gouvernement plus efficaces. Un lien fort existait donc entre la légitimation du pouvoir et la mise en récit d'un cérémonial censé le manifester à tous les sujets. Ainsi, faire de la diplomatie était une manière de manifester la véritable nature et le degré de leur pouvoir, un pouvoir dont la définition était loin de s'imposer avec évidence à l'époque ; elle était même régulièrement contestée, tant sur le plan théorique que dans les pratiques politiques.

L'Europe était, de fait, agitée depuis plus d'un siècle par des débats relatifs à la définition du pouvoir politique. Entre la fin du XVI^e et la fin du XVII^e siècle, les écrits de juristes connurent une évolution reflétant à la fois une volonté de préciser la définition de l'État, ainsi que la mise en place d'un espace de débat scientifique à son sujet dans le cadre de la *Reichspublizistik*¹⁹, soit l'ensemble des publications savantes portant sur le droit et la constitution de l'Empire.

Au Moyen Âge, on recourait fréquemment au terme de « majesté », pour désigner le pouvoir. Mais, à cette époque, « la majesté ne se d[is]ait pas ; elle se constitu[ait] en se montrant et en se mettant en scène²⁰ ». Cette *majestas* laissa peu à peu la place à la notion de souveraineté qui s'imposa à partir de la fin du XVII^e siècle. Le Français Jean Bodin, auteur en 1576 des *Six Livres de la République*, proposait une définition très exclusive de la souveraineté qui, dans l'Empire, suscitait des débats passionnés, avant même la parution du livre de Bodin dans sa version allemande, en 1592. Pour Bodin, « la souveraineté [était] le pouvoir absolu et perpétuel de l'État [...] », un État qui, « en la personne du monarque », ne souffrait aucune autorité concurrente à l'intérieur des territoires placés sous sa domination. À l'extérieur, il était en outre absolument égal aux

17. Guido Braun, *La connaissance du Saint-Empire en France du baroque aux Lumières 1643-1756*, München, Oldenbourg, 2010, p. 127-178.

18. Voir à ce sujet Indravati Félicité, *Négociier pour exister. Les villes et duchés du nord de l'Empire face à la France (1650-1730)*, Berlin/ Boston, De Gruyter Oldenbourg, 2016.

19. Voir Falk Bretschneider, « Reichspublizistik », *Les mots du Saint-Empire – un glossaire*, à paraître, également en ligne [<http://saintempire.hypotheses.org/publications/glossaire/reichspublizistik>], dernière consultation le 30 septembre 2016.

20. Jean-Marie Moeglin, « Henri VII et l'honneur de la majesté impériale. Les redditions de Crémone et de Brescia (1311) », in Dominique Boutet, Jacques Verger (dir.), *Penser le pouvoir au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècle). Études d'histoire et de littérature offertes à Françoise Autrand*, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2000, p. 211-246, ici p. 211.

autres États. De plus, cette souveraineté bodinienne était indivisible, on ne pouvait envisager de la partager, ce qui entraînait en contradiction avec la structure territoriale et les institutions de l'Empire.

Bodin considérait la définition claire de la souveraineté comme un élément d'autant plus crucial que les luttes confessionnelles et le désordre politique qui affectaient, à son époque, les États européens, trouvaient leur origine dans les incertitudes quant à la véritable nature et à l'étendue du pouvoir politique. Le magistrat insistait sur le caractère absolu de la souveraineté et estimait qu'il fallait donner à tous les sujets les moyens de reconnaître les marques de cette souveraineté car c'était le seul moyen pour que son caractère absolu et perpétuel s'imposât à eux²¹, selon la formule : « afin qu'on puisse cognoistre celui qui est [...] Prince souverain, il faut sçavoir ses marques²² ». Or, il déplorait que ces marques de la souveraineté n'eussent jamais été « éclaircies », et ce, « soit par flatterie, soit par crainte, soit par haine, soit par oubliance²³ ».

Bodin livrait néanmoins une définition très théorique et juridique de ces marques, ce qui ne permettait pas à un cercle dépassant la sphère des spécialistes de la *Reichspublicistik* d'en prendre connaissance. Il ne concevait pas le "public" destinataire de ces marques comme le public élargi qui intéresserait, quelques décennies plus tard, les auteurs de livres de cérémonies, mais situait son discours dans les débats qui opposaient les juristes de l'époque, tout en déplorant le manque de visibilité des théories qu'il exposait. On voit émerger ici une critique interne au cercle des théoriciens de la politique et aux hommes de pouvoir, pointant une lacune dans les pratiques : personne n'aurait, jusqu'alors, songé à clarifier les marques de la souveraineté. Cette critique évolua vers l'identification d'un déficit d'une autre nature au XVII^e siècle : il s'agissait dorénavant non pas tant de clarifier et de repérer ces marques que de trouver des moyens efficaces de donner ces marques à voir à tous ceux qui étaient censés obéir. On retrouve ici des éléments de la *Sozialdisziplinierung* telle que l'a définie Gerhard Oestreich²⁴ : il s'agissait bien d'imposer au plus grand nombre et de la manière la plus efficace des enseignements de nature variée – en l'occurrence des récits de cérémonies – qui, une fois intériorisés, conduiraient à l'acceptation d'un ordre social.

Conformément à ces objectifs, l'élargissement du public auquel la souveraineté devait être exposée impliquait donc que l'on s'adresse à la fois à des acteurs individuels et à des entités politiques habilitées à participer aux relations entre les princes, un point crucial pour les princes du Saint-Empire.

21. Gaëlle Demelemestre, *Les métamorphoses du concept de souveraineté (XVI^e-XVIII^e siècles)*, thèse de doctorat soutenue devant la faculté de philosophie de l'Université Paris-Est, Créteil, le 30 juin 2009, p. 24-49.

22. Cité par Thomas Berns, « Bodin : la souveraineté saisie par ses marques », in *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance* 3, t. 62, 2000, p. 611-623, ici p. 613.

23. *Ibid.*

24. Sur la genèse puis l'évolution du concept, voir Winfried Schulze, « Gerhard Oestreichs Begriff 'Sozialdisziplinierung in der frühen Neuzeit' », in *Zeitschrift für Historische Forschung* 14, 1987, p. 265-302.

Dans le contexte allemand, l'enjeu n'était rien moins que la définition du pouvoir impérial et la délimitation claire des prérogatives des princes allemands face à ce pouvoir suprême. Cette question n'agitait pas seulement les gouvernements et les chancelleries, elle intéressait aussi les savants. Ainsi, Gottfried Wilhelm Leibniz, bibliothécaire et historiographe de l'ambitieux duc Jean Frédéric de Brunswick-Calenberg²⁵, prit position lors de l'ouverture du congrès de Nimègue, réuni pour mettre fin à la guerre de Hollande. Dans le Saint-Empire, l'annonce de négociations préliminaires à Nimègue raviva la discussion au sujet de la participation des princes aux relations internationales : avaient-ils le droit de se faire représenter par leurs propres ambassadeurs ou bien devaient-ils, en tant que sujets de l'empereur, confier leurs intérêts à la délégation impériale ? Leibniz apporta une réponse positive et circonstanciée à cette question dans un traité intitulé *Entretiens de Philarète et d'Eugène touchant la souveraineté des Électeurs et Princes de l'Empire*, publié à titre anonyme à Duisbourg en 1677²⁶ :

Ce petit traité français est l'abrégé d'un autre plus grand fait en latin. Ils contiennent des raisonnements très ingénieux et serviront à faire connaître à fond la forme et l'état de l'Allemagne, que les étrangers ont de la peine à comprendre. L'auteur pose pour fondement que *Souverain ou Potentat*, est celui qui est maître d'un territoire assez puissant pour se rendre considérable en Europe en temps de paix et en temps de guerre par traités, armes et alliances. Qu'il n'importe pas s'il tient ses terres en fief, ni même s'il reconnaît la majesté d'un chef, pourvu qu'il soit le maître chez lui et qu'il n'y puisse être troublé que par les armes ; que [...] la *Souveraineté* est le droit reconnu de pouvoir contraindre les siens sans difficulté, et ne pouvoir être contraint par un autre, quelque obligation qu'on lui puisse avoir, et quelque obéissance ou fidélité qu'on lui doive [...]. Il assure que c'est cette qualité qui fait que les souverains prennent part aux privilèges du droit des gens, c'est-à-dire à l'égard des cérémonies, du rang, des ambassades, des déclarations de guerre, cartels du respect qu'on doit aux souverains, de l'inviolabilité de leur personne. [...] Il soutient que ces grands Princes qui sont en Allemagne et en Italie et qui se font considérer par leur force et leurs alliances, sont souverains, quoiqu'ils reconnaissent la Majesté de l'Empereur et de l'Empire [...].

Cérémonial et matérialisation du pouvoir

Leibniz venait compléter le texte de Bodin, puisque selon lui la diplomatie permettait justement de rendre visibles les marques de la souveraineté et était même constitutive de celle-ci. Il apportait en outre une précision relative au contexte allemand : si ce cérémonial permettait bien de mesurer la puissance des États de l'Empire sur l'échiquier international, il leur offrait aussi la

25. Sur le duc Jean Frédéric, dont la fille Wilhelmine Amélie devait épouser le futur empereur Joseph I^{er} en 1699, voir Georg Schnath, « Johann Friedrich », in *Neue Deutsche Biographie*, vol. 10, Berlin, Duncker & Humblot, 1974, p. 478.

26. Sur la pensée politique de Leibniz et son interprétation de la souveraineté dans le contexte des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Empire, voir Christiane Frémont, « Leibniz : le modèle européen contre la monarchie à la française », in Henri Méchoulan, Joël Cornette (textes réunis par), *L'État classique. Regards sur la pensée politique de la France dans le second XVII^e siècle*, Paris, Vrin, 1996, p. 161-178, en particulier les p. 164-169.

possibilité d'apparaître comme souverains bien qu'ils fussent, si on s'en tient à la constitution de l'Empire, les sujets d'un suzerain suprême, l'empereur. Or, à la fin du XVII^e siècle, la qualité de principauté ne constituait pas un critère de distinction suffisant pour revendiquer celle d'État. Il fallait apparaître et paraître, dans le cérémonial, comme un souverain pour être considéré comme un membre à part entière de la communauté internationale d'égaux qui fonctionnait sur le mode de l'exclusion et au sein de laquelle on observait une hiérarchie stricte en fonction d'un certain nombre de mécanismes sociaux de distinction.

Les travaux des deux dernières décennies sur les relations internationales et la culture politique de l'époque moderne ont montré que le cérémonial n'était pas un simple *decorum* servant d'illustration quelque peu baroque à une *Realpolitik* "dure"; au contraire, il est désormais communément admis que ces cérémonies étaient bien un lieu de construction tout autant que d'expression du pouvoir, ce qui signifie que leur narration ne doit pas être comprise uniquement comme une description. Certes, la science du cérémonial ne se présente pas, comme pourrait le laisser croire le terme « science », sous la forme de développements théoriques mais plutôt sous celle de longs récits permettant de « savoir » au sens de « prendre connaissance de ». Néanmoins, le style de ces narrations se caractérise par une manière particulière de présenter ces solennités. L'influence des thèses constructivistes sur l'histoire de la communication et des interactions politiques éclaire d'un jour nouveau les relations qui lient la narrativité du cérémonial et sa matérialité²⁷. De matière constitutive des rituels et donc du langage politique et diplomatique de l'époque, les objets évoqués dans les descriptions du cérémonial deviennent, une fois consignés dans ces ouvrages, des preuves quasiment tangibles de cérémonies passées; en effet, dans la conception baroque qui influence la pensée du XVII^e siècle, le temps et les ambassadeurs passent, les territoires sur lesquels règnent les princes tout comme leur titulature sont tout aussi éphémères, tandis que la matérialité de ces cérémonies semble avoir un caractère durable, justement parce qu'elle met en exergue une certaine trivialité du politique²⁸. Ainsi, une « description de l'entrée et de l'audience de l'électeur Frédéric Guillaume de Brandebourg auprès de Sa Majesté l'empereur Ferdinand III à Prague en 1652²⁹ », publiée par Johann Christian Lünig, repose sur de nombreux éléments matériels. Les gestes y sont scrutés avec une attention d'autant plus grande que les rencontres entre princes se font rares depuis la fin du Moyen Âge, et que le cas de la rencontre entre un électeur et l'empereur met en jeu la totalité de l'édifice hiérarchique de l'Empire, la plupart du temps en le réactualisant; il faut également évoquer ici le potentiel subversif de telles

27. Norman K. Denzin, « L'utilisation des matériaux qualitatifs empiriques en sciences sociales », in Ali Kazancigil, David Makinson (dir.), *Les sciences sociales dans le monde*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 188-193.

28. Claude-Gilbert Dubois, *Le Baroque. Profondeurs de l'apparence*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1973, p. 71.

29. Lünig, *Theatrum Ceremoniale Historico-Politicum*, p. 163 : « Beschreibung des Einzugs und Audienz Churfürst Friedrich Wilhelms zu Brandenburg bey Kayserlicher Majestät Ferdinando III. zu Prag, de Anno 1652 ».

entrevues. Les retrouvailles cordiales de Ferdinand III et de Frédéric Guillaume, la volonté du second de baiser la main du premier, le refus de l'empereur de laisser l'électeur exprimer publiquement cette marque de soumission³⁰, ce sont là autant de détails soigneusement relatés parce qu'ils manifestent le pouvoir de chacun des acteurs dans son domaine mais aussi le pouvoir des deux potentats dans l'architecture politique complexe de l'Empire, et enfin leur volonté commune de réaffirmer l'équilibre nécessaire à la pérennité et à la cohésion de l'ensemble. Des commentaires, implicites comme dans l'exemple que nous venons de citer, mais qui peuvent être clairement exprimés ailleurs, accompagnent ces descriptions. On apprend ainsi que l'électeur a réduit l'importance de sa suite pour « ne pas importuner l'empereur » par une trop grande escorte³¹. La matérialité des espaces de cette rencontre, avec l'importance du franchissement des frontières, des lieux de l'entrevue, la mention du coût des déplacements et l'insistance sur la question du défraiement³², offrent une perspective supplémentaire, qui souligne le caractère exceptionnel du déplacement physique du prince et les enjeux de pouvoir liés aux frontières internes à l'Empire. Enfin, conformément au sens premier du terme « diplomatique », à l'époque moderne un substantif relatif à la science des diplômes (au sens d'actes officiels écrits), une attention particulière est portée aux supports de cet échange qui, bien qu'interne à l'Empire, n'en prend pas moins les traits d'une relation diplomatique : une correspondance réglée marque ainsi le début du voyage pour Prague³³. Outre leur fonction interne à l'économie du récit, ces éléments matériels jouent également le rôle de caution de la réalité de ce qui est décrit, conférant par ailleurs à un exemple ponctuel le statut de référence, et par là une valeur normative.

Savoir comment cette norme est censée fonctionner et se diffuser n'est pas chose aisée tant les éléments dont nous disposons sur Lünig et son œuvre sont parcellaires. Il est davantage un compilateur de talent qu'un véritable auteur dans son *Theatrum historico-politicum*. Très peu de recherches ont été

30. *Ibid.* : « Als nun bey dem ersten Complimente der Churfürst dem Kayser die Hand zu küssen suchte, wolte es der letzte nicht zulassen ».

31. *Ibid.* : « Bey Ihrem Aufbruch aus Berlin hatten sie eine Suite von 200. Personen und 268. Pferden bey sich ; Weil Sie Ihrer Kayserl. Maj. als Wirth mit einem zahlreichen Gefolg nicht beschwerlich werden wolten ».

32. *Ibid.* : « An den Böhmischen Gräntzen kam Ihre Churfürstl. Durchl. Graf Ludwig von Sinzendorff mit einem Kayserl. Hand-Schreiben entgegen : dieser solte dieselbe biß nach Prage führen, und unterweges allenthalben defrayren. Eine halbe Meile vor Prage wurde die Churfürstliche Suite in Ordnung gestellt [...]. Da sich Ihre Churfürstl. Durchl. ohngefähr eine halbe Stunde in dem Kayserlichen Zimmer verweilet hatten, nahmen Sie ihren Abschied, und wurden von dem König in Hungarn, durch die Antichambre biß an die Treppe begleitet, worauff Sie sich auf den Ratschin, in des Grafen von Fürstenberg Behausung, als Dero angewiesenes Quartier begaben. Folgenden Tags wurden Ihre Churfürstl. Durchl. in dem Kayserl. Laib-Wagen zur Audienz abgeholt, und mit gewöhnlichen Ceremonien nach dem Kayserlichen Audienz-Zimmer geführt ».

33. *Ibid.* : « So bald sich Ihre Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg auf wiederholtes Ansuchen Sr. Kayserl. Maj. und derer übrigen Herren Churfürsten entschlossen hatten, sich zu Kayserl. Maj. nach Prage zu begeben, so liessen sie solches Ihre Kayserl. Maj. durch ein an Sie abgelassenes Schreiben wissen ».

entreprises sur Lünig³⁴, qui s'est pourtant imposé dès le XVIII^e siècle comme l'une des références majeures du *jus publicum germanicum* (le droit public allemand) et demeure encore aujourd'hui l'un des auteurs les plus cités par les historiens du Saint-Empire et du cérémonial à l'époque moderne. Cette relative ignorance des motivations qui ont poussé Lünig à publier le *Theatrum* ainsi que des conditions dans lesquelles il a, au préalable, rassemblé une très importante masse documentaire et a ensuite mené les travaux de publication, constitue très certainement la raison pour laquelle ce livre est en général utilisé comme une source purement informative sur le cérémonial, et non comme ce qu'il était censé être, de l'aveu de Lünig, à savoir un outil au service des hommes d'État, des diplomates et des courtisans. Son caractère narratif et la matérialité qui l'accompagne offrent pourtant une possibilité d'analyser la manière dont le pouvoir et la connaissance du politique interagissaient à l'époque moderne.

Les récits publiés par Lünig dans le *Theatrum* portent des titres affirmant leur caractère narratif et plus largement informatif. On trouve les termes suivants : « *(Eigene) Nachricht* » ; « *Beschreibung* » ; « *(Ausführlicher) Bericht von...* » ; « *Extrakt aus denen Relationen, so ein Abgesandter...* » ; « *Auszug verschiedener merckwürdiger Dinge im Hof-Zeremoniell...* ». Il reste à savoir si ces titres sont de la plume de Lünig ou s'ils figuraient déjà dans les documents qu'il retranscrit dans le *Theatrum*. Cette liste – qui n'est pas exhaustive – se retrouve chez d'autres éditeurs de *Zeremonialbücher* ainsi que dans les journaux de l'époque. Par ailleurs, la valeur sémantique des termes ainsi que le registre dans lequel ils étaient communément employés à l'époque moderne doivent être considérés avec prudence. On peut noter que le grand lexique universel de Johann Friedrich Zedler regroupe dans la même notice les termes « *Rapport, Bericht, Erzählung, Nachricht*³⁵ » et les situe dans le répertoire militaire, expliquant que ces quatre termes, que l'on pourrait traduire par « rapport, compte rendu, récit, nouvelle », sont employés « chez les soldats lorsque les subalternes rendent compte à leur supérieur de l'état des choses auxquelles ils sont préposés³⁶ ». Cette définition renvoie à la nature de la documentation réunie par Lünig : il s'agit avant tout de papiers d'ambassadeurs, d'archives de diverses chancelleries d'Allemagne, donc de récits envoyés par des diplomates et autres agents³⁷ à leur gouvernement. Ils y rendent compte à leurs supérieurs de ce qui s'est produit dans la cour où ils sont en poste, comme le ferait un soldat à son officier lors de son retour du champ de bataille. On est donc face à une narration « militaire », un art du récit

34. Aucune monographie ne lui étant consacrée, la référence la plus sérieuse et la plus utile reste la très complète notice de la *Neue Deutsche Biographie* : Bernd Roeck, « Lünig, Johann Christian » in *Neue Deutsche Biographie* 15, Berlin, Duncker & Humblot, 1987, p. 468-469.

35. Johann Friedrich Zedler, *Grosses vollständiges Universal Lexikon Aller Wissenschaften und Künste, welche bishero durch menschlichen Verstand und Witz erfunden und verbessert worden...*, Halle/ Leipzig, vol. 40, 1741, col. 447.

36. *Ibid.* : « Rapport, Bericht, Erzählung, Nachricht, wird absonderlich bey den Soldaten gesagt, wenn die Subalternen ihren Obern, den Zustand dessen, worüber sie gesetzet sind, berichten ».

37. Sur la fonction d'agent dans la diplomatie, voir Hans Cools, Marika Keblusek, Badeloch Noldus (dir.), *Your humble servant: Agents in early modern Europe*, Hilversum, Uitgeverij Verloren, 2006.

aux finalités bien plus politiques que ne le laisseraient croire les idées reçues sur la diplomatie moderne. De même, l'étymologie de « *Nachricht* », terme que l'on peut traduire par « nouvelle » ou « information », indique qu'à cette époque, le mot signifiait également « directive³⁸ ».

La question de la réception

Les ouvrages relevant des sciences du cérémonial disparaissent progressivement à partir des années 1750. On peut se demander si l'inflation de récits d'audiences diplomatiques, de cérémonies de cour, de mariages princiers, n'a pas conduit à un épuisement du genre, le public finissant par être rassasié de ces récits stéréotypés et répétitifs. Pourtant, cette explication n'est pas entièrement satisfaisante. On peut d'abord préciser que le *Ceremoniale Brandenburgicum* est interdit dès sa parution en 1699 ; les libraires sont contraints de le retirer des ventes sous peine d'une forte amende. Quant aux trois tomes du *Theatrum Ceremoniale* de Lünig, ils ne connaissent pas de réédition, alors que Lünig écrit dans l'avant-propos du tome 2 que de nombreuses personnes présentes à la foire de Leipzig lui avaient réclamé ce deuxième tome, annoncé dans les dernières pages du premier. Même si cette affirmation relève de l'autopromotion, et si on ignore le tirage et les ventes de cette unique édition, on peut se demander, si dans ce cas également, une interdiction n'a pas été lancée. Comment expliquer sinon que l'éditeur renonce à publier à nouveau un ouvrage très demandé ? Lünig est en effet très cité au XVIII^e siècle : on retrouve par exemple de nombreux passages de son livre traduits en français dans *Le Cérémonial diplomatique des cours de l'Europe* de Jean Rousset de Missy, huguenot réfugié à Amsterdam. Rousset présente Lünig comme une source fondamentale, ce qui montre que ses livres circulaient dans toute l'Europe³⁹. La présentation élogieuse de Lünig par Rousset n'est pas une simple convention : il précise l'apport capital de Lünig à la science du cérémonial dès les premières lignes de son « avertissement » au lecteur. Outre le fait qu'il serait l'un des seuls auteurs à avoir perçu l'importance du « cérémonial pratique⁴⁰ », Lünig aurait traité dans son ouvrage toutes les cours, offrant ainsi un moyen de comparer les pratiques à une échelle globale qui manquait avant

38. Voir la définition du terme « *Nachricht* » dans le *Dictionnaire des frères Grimm : Jacob et Wilhelm Grimm, Deutsches Wörterbuch*. 16 vol. en 32 parties, Leipzig, S. Hirzel, 1854-1961, vol. 13, col. 103, [http://woerterbuchnetz.de/cgi-bin/WBNetz/wbgui_py?sigle=DWB&lemma=Nachricht], dernière consultation le 1^{er} septembre 2017 : « *mittheilung zum darnachrichten und die darnachachtung [...]* ».

39. Jean Rousset de Missy, *Cérémonial diplomatique des cours de l'Europe*, t. 1, Amsterdam/ La Haye, Janssons, 1739, avertissement (non paginé) : « Plusieurs auteurs, avant nous, ont écrit sur le *Cérémonial*, matière la plus délicate qu'on puisse traiter. [...] Nous avons puisé ces exemples dans les Journaux du tems, dans les Protocoles & les Relations des Ministres, dans les Auteurs nommez ci-dessus, & surtout dans l'abondant *Theatrum Ceremoniale* de Lünig ».

40. *Ibid.* : « Je ne connois que Chr. Marcelli (i), Theod. Godefroi (k), & le laborieux & infatigable J. Chr. Lünig (l), qui ayant écrit du *Cérémonial pratique*, le premier en Latin pour la Cour de Rome, le second en François pour celle de France, & le dernier en Allemand pour toutes les Cours. »

lui, et matérialisant par ce choix l'existence d'une « communauté internationale » avant la lettre, fondée sur des pratiques et des conventions partagées.

Dès leur généralisation au XVII^e siècle, ces ouvrages, mais aussi des articles sur le même sujet publiés dans des périodiques, étaient, sinon toujours des commandes des princes, du moins des œuvres explicitement placées au service de ces derniers, dans l'optique d'accroître leur pouvoir par une meilleure observance des règles de bon gouvernement, dont faisait partie le cérémonial⁴¹. Mais malgré le succès et la circulation importante de ces publications, le genre se tarit dès le milieu du XVIII^e siècle. La relation complexe entre savoir et pouvoir ne permet pas de retracer dans le cadre de cet article les raisons de ce tarissement. Tout au plus peut-on émettre deux hypothèses.

La première est que ce genre ne constitue plus, dans le contexte des Lumières, un instrument de pouvoir suffisamment efficace aux yeux des cours européennes. Le relatif équilibre entre une dimension narrative et matérielle d'une part, et des considérations plus généralisantes et abstraites d'autre part, s'estompe effectivement à partir des années 1750 au profit du deuxième type de discours, plus théorique. Ainsi, on assiste à une volonté de taire les détails matériels liés aux cérémonies, dont la mention pourrait laisser croire que leur contestation était possible puisque les récits prouvaient qu'ils changeaient au gré des circonstances, des intentions des acteurs qui les exécutaient (ou pas), et des rapports de force. Un rescrit de Frédéric II de Prusse en date de 1784 semble confirmer cette hypothèse :

Eine Privatperson ist nicht berechtigt, über Handlungen, das Verfahren, die Gesetze, Maßregeln und Anordnungen der Souveräne und Höfe, ihrer Staatsbedienten, Kollegien und Gerichtshöfe öffentliche, sogar tadelnde Urteile zu fällen oder davon Nachrichten, die ihr zukommen, bekanntzumachen oder durch den Druck zu verbreiten. Eine Privatperson ist auch zu deren Verurteilung gar nicht fähig, da es ihr an der vollständigen Kenntnis der Umstände und Motive fehlt⁴².

À partir de 1750, le caractère normatif des « *Zeremonialbücher* » s'affirme donc, tandis que la narrativité en disparaît, peut-être en raison d'une réaction du pouvoir princier, pour qui « raconter » le politique et donner à voir sa matérialité constituent une démarche potentiellement subversive.

Une seconde explication est également envisageable. Peut-être les cérémonies perdent-elles leur caractère exceptionnel à la faveur d'une « simplification des rituels⁴³ », privant ainsi les auteurs de la matière à récit. Les sciences du cérémonial

41. André Krischer, « Zeremoniell in der Zeitung. Periodika des 17. und 18. Jahrhunderts als Medien der ständischen Gesellschaft », in Ulrich Johannes Schieder, *Kulturen des Wissens im 18. Jahrhundert*, Berlin/ New York, De Gruyter, 2008, p. 309-316.

42. Cité d'après Jürgen Habermas, *Strukturwandel der Öffentlichkeit. Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1990, p. 84.

43. Dans le cas de la monarchie autrichienne, voir Gilles Buscot, *Pouvoir et fêtes princières à Fribourg-en-Brisgau (1677-1814)*, Berne/ Berlin/ Bruxelles, Peter Lang, 2010, en particulier le chapitre consacré à la simplification des rituels princiers sous Joseph II p. 185 sq.

s'estomperaient alors, comme savoir d'État, au profit du caméralisme⁴⁴, déjà bien installé dans les institutions en raison notamment de sa représentation dans les universités liées au pouvoir, que ce soit dans la monarchie autrichienne, en Prusse-Brandebourg ou encore en Saxe et en Bavière.

Ces deux hypothèses signifient-elles que le caractère narratif des sciences du cérémonial a constitué un obstacle à leur institutionnalisation ? Cette question nous invite à repenser le lien entre narration, science historique et pouvoir. Le XVIII^e siècle est également le moment où l'histoire en Europe se structure en discipline scientifique, autour de normes censées permettre de la distinguer de la fiction et du mythe. Revenons au lexique de Zedler, dont l'entrée « *Staats-Geschichte* » indique que « l'histoire des États est indispensable à toute personne étudiant la politique » ainsi qu'aux gouvernants. Néanmoins, l'auteur de la notice prévient : « On ne peut pas nier que cette histoire a aussi ses lacunes. Car dans le cas particulier des princes régnants, de grands efforts sont déployés afin de dissimuler nombre de leurs secrets, et même si ces derniers venaient à être connus, il ne serait pas facile d'écrire sur de tels sujets. Comme le proclame l'adage : il est difficile d'écrire sur ceux qui ont le pouvoir de prescrire⁴⁵ ».

Aux yeux du lexicographe, c'est donc bien la tension entre le genre de l'écrit historique et les *arcana imperii*, qui condamne les écrits relatifs à l'État à rester lettre morte dans le paysage scientifique et même littéraire du XVIII^e siècle, mettant en exergue les liens entre narration, manifestation "matérielle" du pouvoir et réflexion sur les sciences politiques à l'époque des Lumières.

44. Volker Bauer, *Hofökonomie. Der Diskurs über den Fürstenhof in Zeremonialwissenschaft, Hausväterliteratur und Kameralismus*, Wien, Böhlau, 1997.

45. Zedler, *Lexikon*, op. cit., vol. 39, 1744, col. 649 : « Indessen ist nicht zu läugnen, daß diese Historie auch ihre Mängel habe. Denn was ins besondere die regierenden Fürsten betrifft, so werden viele Arcana mit allem Fleisse verschwiegen, und wenn ja auch dergleichen bekannt wären, so lässet sich von solchen Dingen nicht leicht schreiben. Es heißt : Es ist schwer von solchen schreiben, die einem können vorschreiben (*difficile est de iis scribere qui possunt proscribere*) ».